



L'Écho

du diocèse de Constantine et Hippone

Bienheureux ceux dont la vie est donnée !

Après le Synode des jeunes

La Revue Hayat

• ۰۳۰۷ • ۱۳۱۰۲۱ ۱۳۳۰ | • ۳۰ | • ۰۳۰۷ • ۱۳۱۰۲۱ ۱۳۳۰

98^e année – n° 5 – décembre 2018

صدى أبرشية قسنطينة و هييون

AGENDA

1 ^{er} décembre	Fête du Bienheureux Charles de Foucauld (+ Tamanrasset, 1916)
8 décembre	Immaculée Conception Béatification à Oran de Mgr Claverie et ses 18 compagnons
25 décembre	Fête de Noël, de la naissance de Jésus
1 ^{er} janvier	Sainte Marie, mère de Dieu – Journée mondiale de la paix
10-17 janvier	Session interdiocésaine pour les nouveaux arrivants
18-25 janvier	Semaine de prière pour l'unité des chrétiens
21 janvier	Comité de rédaction de l'Écho
24 janvier	Conseil diocésain des affaires économiques
2 février	Présentation de Jésus au temple – Journée de la vie consacrée
23-25 février	Session interdiocésaine pour la pastorale pénitentiaire
26-28 février	Rencontre des Supérieurs majeurs des Communautés religieuses (COSMADA)
1-2 mars	École de l'Unité à Constantine
6 mars	Mercredi des cendres – entrée en Carême
30-31 mars	Visite du pape François au Maroc Journées Diocésaines des Étudiants
3 avril	Assemblée générale de l'Association diocésaine d'Algérie
14 avril	Dimanche des Rameaux – Début de la Semaine Sainte
21 avril	Fête de Pâques, Résurrection du Seigneur
13-15 mai	Session interdiocésaine pour la pastorale universitaire à Tlemcen
16-20 juin	Retraite interdiocésaine des prêtres
20-27 septembre	Rencontre de la CERNA à Alger

Sommaire

Edito : Editorial – Cathédrale – Denier de l'Eglise – Cellule d'écoute	3
Eglise universelle : Béatifications – Après le Synode des jeunes	6
Vie du diocèse : Quinzaine biblique – recollection	10
Etudiants : Journées diocésaines	18
Autour de nous : Femme-Relais pour la Revue Hayat	21
Méditation	22
En langue arabe	23

Pour entendre les silences !

Après avoir confié la rédaction de l'éditorial aux membres du Collège des consultants, Jean-Marie, Administrateur de notre diocèse, a demandé au Comité de rédaction de l'Écho. Après Christophe, c'est Sr Rosalie qui nous propose cette interpellation.

*Bien nous écouter est un premier pas pour faire **grandir la communion** entre nous.*



La création novatrice est le propre des êtres humains et il ne saurait y avoir d'existence sans cette quête permanente de la perfection, du mieux-être, du mieux-vivre et du vivre-ensemble. Dans la vie des êtres humains, les synergies d'actions sont nombreuses de même que les antagonismes sont toujours présents que ce soit sur le plan intellectuel, économique, culturel ou religieux. Et il est avantageux que l'ÉCOUTE se retrouve au centre de tout. Selon les ingénieurs de l'humain, le besoin premier de l'homme, c'est communiquer. Et communiquer c'est établir un rapport avec l'autre, par exemple : « avoir quelque chose en commun avec lui, ou avoir quelque chose à partager avec lui ». Pour communiquer, vivre en frères, être unis, que d'appel de notre Seigneur Jésus-Christ à l'écoute : « **Qui vous écoute, m'écoute !** » (Luc 10, 16a).

Pour entendre, il faut ÉCOUTER et cela requiert une bonne attitude, ce qui veut dire qu'ÉCOUTER AUTRUI n'a rien d'évident. Il s'agit d'une part, de soigner son attitude, être face-à-face, car les mimiques font partie du message. D'autre part, il s'agira de se faire disponible pour l'autre, se taire. Éviter d'être distrait. Prendre le temps de bien enregistrer (cerveau), et penser à ce qui est dit. Écouter avant d'intervenir ou de juger. Identifier les points importants, et les arguments du discours. Anticiper sur ce qui peut revenir et faire mentalement des comparaisons, des points de repère, des récapitulations. Rester attentif au ton, aux gestes, pour éviter des pertes dans la communication. C'est ainsi qu'on peut entendre même les silences de l'autre. **C'est bien à cela que nous invite notre Seigneur : « Que celui**

qui a des oreilles pour entendre, entende ! » (Mt 11, 15).

La qualité de l'écoute se vérifie lorsque l'on est capable aussi de dire en retour les sentiments perçus dans le message de sorte à rester en accord. Ces attitudes de compréhension peuvent produire un effet de confiance et c'est là l'essentiel, le fruit de l'écoute. Écouter suppose un silence de la bouche et de l'esprit. On est très sûr d'avoir ÉCOUTÉ quelqu'un lorsque tout simplement l'on est capable de redire ses propos dans leur ensemble sans les déformer. Une conversation appelle des questionnements ou des questions. En pédagogie de l'enseignement, on admet qu'une question n'est jamais « bête ». Cependant dans d'autres cas, une question peut vous abaisser au regard de l'autre et malheureusement mettre fin à la communication. Le pire qui peut arriver à une personne, c'est l'excommunication. La communication n'est jamais en sens unique, elle implique toujours une écoute charitable. L'engagement par la conversation est l'une des formes les plus achevées de la participation à la vie commune. Cependant que ceux qui parlent sachent avoir pitié de ceux qui les écoutent. Alors « **Écoute Israël le Seigneur notre Dieu est l'Unique Seigneur** » (Ddt 6,4 - Mc 12, 29).



Rosalie SANON, SAB

Denier de l'Église

Chaque année, tous les fidèles du diocèse sont invités à participer financièrement à la vie de l'Église. Si la collecte dominicale sert aux besoins ordinaires de la paroisse, le denier de l'Église sert au traitement des prêtres et religieuses (18.000 DA par mois) s'ils n'ont pas d'autres ressources, à l'entretien des bâtiments, au fonctionnement de l'évêché, etc.

Chaque chrétien est invité à participer, même si c'est une somme modeste, en remettant son enveloppe avant le 30 décembre 2017, soit à l'évêché, soit au curé de sa paroisse, en écrivant dessus « Denier de l'Église ».

Cathédrale



l'assemblée, définissent d'emblée la destination de l'édifice (la prière), soulignent qui la convoque (des paroles du Christ), à quoi il invite (« Heureux... ») et vers qui va sa prédilection (les pauvres, les miséricordieux et les affligés).

Que souhaiter de plus ?

Deux objectifs pourraient guider cette deuxième phase : que trouvent leur place les éléments liturgiques, et que ce qui s'ajouterait vise à être une catéchèse sur la foi et l'histoire de l'Église en Algérie autant qu'à la beauté dans la sobriété.

Tant pour les chrétiens que pour tous ceux qui viennent visiter la cathédrale, aujourd'hui les étudiants des facultés voisines et personnes de passage, l'ornementation des édifices religieux a toujours eu cette double fonction de support pour la prière et de catéchèse.

Au plan liturgique

A l'ouest, du côté des vitraux, il convient que trouvent leur juste place les éléments liturgiques essentiels : autel, ambon, tabernacle, croix, icône ou statue de Marie. Vérifier l'espace que doit occuper le podium (deux modules devraient suffire au lieu de quatre en temps ordinaire) et l'emplacement juste pour les sièges des célébrants. Que les éléments accrochés au mur se combinent avec l'espace de projection des paroles des chants. En ce qui concerne le tabernacle, il semble y avoir consensus pour qu'il soit à la chapelle voisine du Saint-Sacrement, utilisée comme chapelle de semaine et espace de recueillement. Faut-il laisser visibles les radiateurs qui sont sous les vitraux ou les cacher par une boiserie faite de motifs géométriques traditionnels ? Faut-il souligner la niche où est placée chaque vitrail par un coloris différent de la peinture entourant les vitraux ? Faut-il un motif de couleur au plafond orientant davantage encore les regards vers les vitraux ?

Au sud, l'espace d'entrée doit être aménagé, combinant une fonction d'accueil et d'information par l'affichage et la mise à disposition de documents. La porte d'entrée doit-elle comporter un signe plus fort manifestant que se trouve là notre cathédrale ? La fenêtre auparavant cachée par une tapisserie apporte une luminosité bienvenue et une possibilité heureuse de ventilation. Peut-on trouver des coloris au verre de ses trois montants qui feraient écho aux couleurs les plus claires des vitraux ? Ou aller jusqu'à y insérer un motif comme la « mosaïque de Tipasa » (*In Deo –Christo- pax et concordia sit convivio nostro...*) très reprise dans l'Église d'Algérie ces dernières décennies ?

Une catéchèse sur la foi et l'histoire de l'Église

La 1^{ère} étape est terminée

Les dernières rencontres diocésaines, session biblique et recollection diocésaine d'entrée en Avent, ont permis à chacun d'apprécier les résultats de la première phase des travaux de la cathédrale, réalisée de juillet à septembre 2018 : c'est propre, c'est clair, c'est bien éclairé, bien chauffé. Merci à chacun de ceux qui y ont contribué, par leurs dons, leur travail, leurs idées, leurs compétences.

Pourquoi les travaux se sont-ils arrêtés « au milieu » ?

D'abord parce qu'il fallait pouvoir réutiliser la cathédrale pour nos rassemblements, notre nombre grossissant avec la rentrée.

Ensuite parce que l'argent disponible pour ces travaux était épuisé, sachant qu'il a fallu changer la chaudière et pas seulement la déplacer, et reprendre toutes les conduites de chauffage de la grande maison ; de même pour les citernes de réserve d'eau qu'il a fallu remplacer et pas seulement déplacer, et compléter par la réfection de toute l'adduction d'eau ; s'équiper d'une sonorisation (dont les réglages restent à affiner !).

Enfin parce qu'il faut mûrir les décisions concernant la deuxième phase.

En quoi consistera la deuxième phase ?

En caricaturant, on pourrait dire que nous avons maintenant « une belle salle » : claire, sûre, propre. Reste à en faire un lieu de prière.

Bien sûr, c'est exagéré. Les vitraux notamment, qui viennent de l'ancienne église de Jijel, sont déjà un élément majeur qui, par leur forme (« Élevez votre cœur ! »), leurs couleurs (chaudes) et leur contenu (trois béatitudes) orientent nos regards et déterminent l'orientation de



Au nord se trouve le grand mur mitoyen de la chapelle du Saint-Sacrement. L'idée de l'ouvrir en arc de cercle sur la dite chapelle semble écartée. En revanche, ce grand espace vierge pourrait accueillir une œuvre de grande dimension comportant trois éléments :

Le martyr de Jacques, Marien et leurs compagnons le 6 mai 259 dont fait (faisait ?) mémoire le « Rocher des Martyrs » dans les gorges du Rummel au pied du pont Sidi Rached, lieu de leur arrestation le 30 avril 259. La cathédrale détient une relique de ces martyrs.

Saint Augustin, patron de notre diocèse, dont l'évêché (Hippone-Annaba) et le lieu de naissance (Thagaste-Souk Ahras) sont sur le territoire de notre diocèse, d'où son intitulé. Sa pensée continue à inspirer le monde, tant au plan philosophique que théologique, comme en témoignait récemment devant nous Mgr Jean-Gabriel Diarra, évêque de San au Mali.

Nos dix-neuf frères et sœurs béatifiés le 8 décembre 2018 à Oran, dont la fidélité au peuple et au pays auquel ils étaient envoyés fut sans faille et au prix de leur martyre, entre le 8 mai 1994 (Frère Henri et Sr Paul-Hélène à la Casbah d'Alger) et le 1^{er} août 1996 (Mgr Pierre Clavier avec son ami Mohamed Bouchikhi à l'évêché d'Oran).

Voici quelques-unes des perspectives, des idées qui ont été collectées. N'hésitez pas, si vous voulez enrichir cette réflexion ou contribuer à sa mise en œuvre. La deuxième phase ne sera pas nécessairement circonscrite à l'été prochain, mais peut commencer plus tôt comme se poursuivre au-delà.

Michel Guillaud, curé de la cathédrale

Félicitations à Mgr Teissier, archevêque émérite d'Alger

Le prix Émir Abdelkader de la Paix, décerné par l'association Ala Khouta el-Emir (Sur les traces de l'Émir) a été attribué, mardi [27 novembre 2018], à Mascara, à l'ancien évêque d'Alger, Henri Teissier.

Le ministre de la Culture, Azzeddine Mihoubi, qui a remis ce prix à Ch [...] Raymond [le P. Raymond Gonnet], directeur du centre El-Amel de la ville de Mascara, a souligné que le prix Émir Abdelkader de la Paix, décerné à l'évêque Teissier à l'occasion du 186^e anniversaire de l'allégeance à l'Émir Abdelkader, est une reconnaissance du rôle de cet homme et de son action en Algérie, contribuant à la compréhension entre les peuples et à l'amitié.

El-Watan Magazine, jeudi 29 novembre 2018, p. 13



Constitution d'une cellule d'écoute pour les abus

Conformément à la demande du pape François, le diocèse de Constantine a constitué une cellule qui pourra recevoir de façon confidentielle les déclarations de victimes d'abus de tous ordres, qui pourraient être commis par des membres de l'Église, ainsi que les déclarations de toute personne ayant connaissance de tels faits.

On pourra donc s'adresser :

ou bien à Sœur Marie Salomé KEITA (07 82 30 36 42) keitamariefisina@yahoo.fr

ou bien à Monsieur Jalil HAMIMED (07 73 61 63 52) hamimedjalil@yahoo.com.

Nous remercions ces deux personnes pour leur disponibilité à entendre les confidences qui pourront leur être faites. Ils pourront, en accord avec les éventuelles victimes, prendre les dispositions nécessaires, en ayant éventuellement recours aux services compétents pour la gestion de ces cas dans les autres diocèses d'Algérie.

Oran 8 décembre

Béatification de nos dix-neuf frères et sœurs

Cérémonies en hommage aux 19 religieux chrétiens et aux 114 religieux musulmans assassinés pendant la décennie rouge, rassemblement à la grande mosquée d'Oran, veillée à la cathédrale, inauguration de l' « Esplanade du vivre-ensemble dans la paix » qui jouxte le sanctuaire de Santa Cruz par les envoyés spéciaux du président de la république et du pape, grand-messe sur cette même esplanade en présence de musulmans officiels, ou imams ou simples citoyens amis, pièce de théâtre « Pierre et Mohamed », diner offert par le ministre des affaires religieuses, voyage ensuite des familles vers Alger, Tizi Ouzou ou Tihirine sur les tombes des bienheureux, ... c'est un moment historique de communion, d'hommage, de vivre-ensemble, qu'a vécu l'Eglise d'Algérie et notre pays.

Une trentaine de personnes de notre diocèse ont participé aux festivités d'Oran, y allant par bus, voiture, taxi collectif. Quelques-uns donnent ici leurs réactions à chaud.



Je n'avais aucune idée de la gravité de l'événement auquel j'allais participer. C'est à la veillée que j'ai commencé à comprendre, en écoutant tous les témoignages. Ca m'a donné envie d'être pareille qu'eux, que les bienheureux.

Jessica

J'étais toute joyeuse que cet événement se passe sur la terre d'Algérie. C'est une grande grâce pour nous les chrétiens algériens, qu'ils soient béatifiés ici, c'est un miracle.

Nous les Algériens, on a fait un grand pas en avant ici, on a brisé les chaînes de la peur. On a même communie sous les yeux de tous ceux qui étaient là.

Dalila

Ce déplacement, c'est pour moi comme un pèlerinage. Dans les témoignages de la veillée, aucune trace de haine, de désir de revanche. Comme la Vierge Marie souffrait de voir son fils en croix, ces gens souffraient, l'ont exprimé, mais d'une manière positive. Cette messe était l'apothéose, une grâce pour notre Eglise. Elle y est visible, présente, intégrée avec les musulmans dans notre pays, montre qu'on peut s'entendre. Et puis elle montrait que pour les martyrs, l'Algérie était devenue

une partie d'eux-mêmes.

J'ai pensé à saint Jean-Paul II, quand il s'est remis de la tentative d'assassinat contre lui en 1981, il est parti dans la cellule de celui qui avait voulu le tuer, ils se sont parlé, et il lui a pardonné. Seuls des saints peuvent faire ça !

Jalil

Vous avez de la chance, de pouvoir parler de ce qui s'est passé. Pour nous, ça reste difficile, c'est trop tôt, trop chaud. On n'est pas encore à ce stade. Quelquefois on avait un frère de chaque côté.

Je ne savais pas ce qu'on allait vivre. J'étais heureuse d'aller participer à un événement spirituel. On n'a pas seulement mangé et voyagé ensemble, mais participer à un événement religieux de l'autre chrétien, pour moi musulmane, c'est fort.

Je trouve que les Autorités algériennes sont courageuses.

Mr Mohamed Aïssa le ministre, bien sûr, il est envoyé par l'Etat, mais quand même, c'est

courageux, d'assister à la messe, pour un musulman algérien. On

sait que ça se passe au Liban ou en Syrie, mais nous les Algériens on n'a pas l'habitude de ça. Tous

les musulmans algériens qui ont franchi le pas pour assister à une

messe avec leurs frères

chrétiens, je salue ce geste, c'est magnifique.

J'aimerais bien qu'on devienne tous bienheureux. Et j'aimerais maintenant assister au Maroc quand le pape y viendra en mars prochain !

Je voudrais ajouter un mot pour mes frères chrétiens algériens. Je les ai trouvés heureux, épanouis. Je n'ai pas voulu être indiscrete avec eux, les interroger sur leur foi. Comme algérienne, vis-à-vis des chrétiens d'origine algérienne, pour nous, les chrétiens, c'est des





n'importe quoi, on pense qu'ils ont perdu le bon sens. Or j'ai découvert des vrais croyants, c'est pas des n'importe quoi. J'ai échangé avec l'une ou l'autre, je l'ai trouvée vraiment croyante, s'expliquant bien. Je ne les ai pas sentis devenus étrangers, ce sont toujours des Algériens, je me suis sentie très bien avec eux, ils n'ont pas changé. C'est la première fois que j'en prends conscience. Ce sont bien des Algériens, mais qui prient selon une autre voie, j'ai pas senti qu'ils soient malades, déséquilibrés. Ce sont des Algériens.

Meriem F.

J'ai aimé quand la journaliste algérienne a dit sa recherche de la famille de ce Mohamed qui avait donné sa vie pour Christian, l'ait rendu présent avec la venue de son fils dans notre assemblée. Cela aurait manqué qu'on oublie cet homme et le don de sa vie pour sauver un autre, un chrétien. Un musulman et un chrétien qui ont donné leur vie se rejoignent dans une même offrande.

Tout ce monde à la messe, c'était impressionnant. Comme si on pouvait être une Eglise normale, qui se réunit publiquement pour prier.

La grâce que j'attends de nos 19 martyrs, c'est que le musulman algérien, que mes frères algériens n'aient plus peur du chrétien, de leurs frères chrétiens quels qu'ils soient, de l'Eglise en Algérie. Les Autorités ont mis le paquet, c'est réussi. J'aimerais que les Autorités aillent jusqu'à donner des visas à ceux qui veulent venir rejoindre l'Eglise d'Algérie.

N. Meriem

Je ressens d'abord la joie des retrouvailles, moi qui habite très loin de ma paroisse. De la tristesse aussi, en pensant à la douleur des familles des victimes. Aujourd'hui, l'Eglise était là, algérienne, vivante, montrant qu'elle existait, comme reconnue par la présence des imams, qui savaient qu'il y avait des Algériens chrétiens, que ça existe. Ça m'encourage, ça me donne plus de force, et d'amour pour tous les autres.

Mostefa

J'ai beaucoup appris, et ça m'a beaucoup touché, comme si j'étais présent au moment où ils ont été tués, avec la maman du jeune Mohamed.

Au Niger aussi on a eu des événements durs, où on a cassé et brûlé nos églises ; c'était grave. Les chrétiens n'ont pas cultivé la rancune, on sait qu'ils étaient manipulés, on prie pour eux et pour la paix.

Daniel

Ces gens morts pour des gens et sur une terre qui n'est pas la leur. Des gens qui meurent pour des gens d'autres religions, qu'on s'applique à ne pas les oublier, c'est extraordinaire !

Et « le vivre-ensemble », que la journée mondiale pour le vivre-ensemble ait été proposée par l'Algérie, alors que l'image de l'extérieur et qu'on a parfois nous aussi comme étudiants sub-sahariens, c'est que les Algériens ne sont pas champions du vivre-ensemble ; alors qu'ils aient proposé ça, et qu'on l'ait vraiment vécu ces deux jours, c'est formidable, ça doit changer l'idée des gens sur l'Algérie !

Williams



Quand je suis arrivé, des étudiants disaient que certains Oranais n'étaient pas favorables à cette célébration, que ça ne devait pas se passer dans un pays islamique. Or j'ai vu des Algériens musulmans présents, présents avec ferveur, complètement dans l'esprit de la veillée, et même tout un groupe au pied de l'autel, devant, membres d'une confrérie, qui apportaient leur chant, comme si eux-mêmes attendaient avec joie cet événement.

Le témoignage de la journaliste Fadila m'a touché, quand elle a dit « je sens que moi-même je suis béatifiée en vivant un tel événement », comme si nous tous sommes touchés par une grâce spéciale en participant à cet événement, alors qu'on était seulement venu voir comment se passe la béatification de personnes déjà mortes. C'est magique, on repart béatifiés ou du moins touchés par une grâce spéciale par notre communion avec les 19, alors qu'on est encore vivants.

Désiré

Voir aussi notre reportage-photo en pages 12 et 13

Synode des évêques sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel

De retour du Synode des 3-28 octobre 2018 où il représentait la CERNA, Mgr Ilario Antoniazzi a pris la peine de nous transmettre un écho de son expérience, ainsi que le texte de son intervention. Merci à lui pour l'énergie et le temps consacré au Synode.

Debout, lève-toi. Il t'appelle... » était le cri du Pape François aux jeunes pour qu'ils « secouent le monde » et « l'aident à se réveiller » de sa torpeur.

Le pape François a présidé personnellement toutes les séances du Synode sur les jeunes. Sa présence nous a montré l'importance de la place que les jeunes ont dans l'Église et dans son cœur de pasteur.

Plus de 270 évêques et un beau nombre de jeunes du monde entier ont réfléchi sur « **les jeunes, la foi et le discernement vocationnel** ».

Chaque Père synodal avait la possibilité de parler quatre minutes et une seule fois. On percevait des témoignages des évêques que les jeunes étaient des grands absents, presque une « race en voie d'extinction » et l'incapacité évidente parfois d'arriver à leur cœur. Ce synode était en réalité un acte de foi en Dieu et dans les jeunes, convaincus qu'on était que l'Esprit de Dieu est capable de rajeunir l'Église à travers les jeunes. Pour y arriver, les jeunes, dans leurs interventions, demandaient d'être écoutés par l'Église car ils ont beaucoup à donner et ils se sentent, par leur baptême et la confirmation, non pas des spectateurs mais des acteurs dans l'Église. Le Pape François l'avait dit clairement dans son discours d'ouverture du Synode : « Une Église qui n'écoute pas, se montre fermée à toute nouveauté, fermée à toute surprise de Dieu et ne sera pas croyable, en particulier pour les jeunes qui inévitablement s'éloigneront d'elle au lieu de s'approcher d'elle. Abandonnons donc nos préjugés et nos stéréotypes. »

L'Église doit bien comprendre les phénomènes sociaux, culturels et spirituels, qui ont une grande influence sur



les jeunes et éviter des jugements gratuits ou artificiels sur les jeunes pour éviter un éloignement plus profond du monde de la jeunesse. Il est nécessaire entrer en syntonie avec eux à travers les chemins où on trouve les jeunes, pour marcher avec eux : la musique, le sport, la science et autres chemins propres à chaque pays et culture.

La reconnaissance de l'apport spécifique des jeunes doit amener à reconnaître celui des femmes. Celles-ci « méritent une reconnaissance et valorisation ». Elles doivent être présentes à tous les niveaux » de l'Église, y compris aux « fonctions de responsabilité ».

Donc, nous sommes appelés à être une Église qui marche avec les jeunes, mais aussi à les aider à ne pas oublier qu'ils ne sont pas les seuls importants dans l'Église, mais [les jeunes] ne doivent pas oublier les enfants, les personnes âgées, les familles, les malades et les personnes qui vivent dans une solitude profonde leur vie.

Ainsi la main dans la main, jeunes et moins jeunes pourront avancer ensemble sur le chemin de la sainteté en s'accompagnant et en se laissant guider les uns par les autres.

+ Ilario Antoniazzi, archevêque de Tunis



Lettre des Pères synodaux aux jeunes

A l'issue de leurs travaux, les Pères synodaux ont adressé la lettre suivante aux jeunes du monde entier.

C'est vers vous, jeunes du monde, que nous, Pères synodaux, voulons nous tourner, pour vous adresser des paroles d'espérance, de confiance et de consolation. Ces jours-ci, nous nous sommes réunis pour écouter Jésus, « le Christ éternellement jeune », dont la voix révèle vos propres voix, vos cris d'exultation, vos plaintes... vos silences aussi !

Nous connaissons vos quêtes spirituelles, vos joies, vos espérances, vos douleurs, vos angoisses, vos inquiétudes. Nous désirons aussi vous adresser une parole : nous voulons contribuer au développement de votre joie, pour que vos attentes se transforment en idéaux. Nous sommes sûrs que vous êtes prêts à vous impliquer, avec votre joie de vivre, pour que vos rêves se réalisent concrètement dans votre vie quotidienne, et dans notre histoire humaine.

Que nos faiblesses ne vous découragent pas, que les fragilités et les péchés ne fassent pas obstacle à votre foi. L'Église est votre mère, elle ne vous abandonne pas, elle est prête à vous accompagner sur de nouveaux chemins, dans les hauteurs, là où le vent de l'Esprit souffle plus fort, chassant les noirs nuages de l'indifférence, de la superficialité et du découragement.

Lorsque le monde, que Dieu aime, au point de lui avoir donné son Fils Jésus, est replié sur les biens matériels, sur le succès immédiat, sur le plaisir, lorsqu'il broie les plus faibles, aidez-le à se réveiller et à tourner son regard vers l'amour, la beauté, la vérité, la justice.

Pendant un mois nous avons cheminé ensemble, avec quelques-uns d'entre vous et beaucoup d'autres qui se sont unis à nous par la prière et l'affection. Nous désirons maintenant poursuivre ce chemin dans toutes les parties du monde, là où le Seigneur nous invite à être disciples missionnaires.

L'Église et le monde ont un besoin urgent de votre enthousiasme. Faites-vous compagnons de route des plus fragiles et des plus pauvres, de tous les blessés de la vie.

Vous êtes le présent, illuminez maintenant notre avenir.

28 octobre 2018

1^{er} janvier 2019

« La bonne politique au service de la paix »

Thème de la Journée Mondiale de la Paix

Un message du Bureau de Presse du Saint-Siège annonce ainsi le thème du message qu'adressera le Saint-Père pour cette 52^e Journée Mondiale de la Paix.

La responsabilité politique appartient à tout citoyen, et en particulier à ceux qui ont reçu le mandat de protéger et de gouverner. Cette mission consiste à sauvegarder le droit et à encourager le dialogue entre les acteurs de la société, entre les générations et entre les cultures. Il n'y a pas de paix sans confiance mutuelle, et la confiance a pour première condition le respect de la parole donnée. L'engagement politique –qui est l'une des plus hautes

expressions de la charité (expression du pape Paul VI)– porte le souci de l'avenir de la vie et de la planète, des plus jeunes et des plus petits, dans leur soif de réalisation. Quand l'homme est respecté dans ses droits germe en lui le sens du devoir de respecter les droits des autres. Les droits et les devoirs de l'homme augmentent la conscience d'appartenir à la même communauté avec les autres et avec Dieu. Nous sommes donc appelés à apporter et annoncer la paix comme la bonne nouvelle d'un avenir où chaque être vivant sera considéré dans sa dignité et dans ses droits.



Une quinzaine biblique dans le diocèse

Fin octobre et début novembre, les fidèles du diocèse ont pu se régaler d'études bibliques : des soirées ont été organisées dans toutes les paroisses où on a approfondi plusieurs textes parlant de la place des femmes dans l'évangile de Luc. Les JDE ont profité d'une étude sur les pèlerins d'Emmaüs et une session a été organisée au Bon Pasteur où nous avons pu nous laisser interpeller par les récits de l'Annonciation et de la Visitation.

Voici quelques impressions glanées auprès des participants et de nos animatrices (qu'elles soient ici chaleureusement remerciées) en particulier lors de la séance de clôture :

J'ai fait toutes les sessions bibliques [mais] je découvre toujours quelque chose de nouveau.

Les sessions sont très riches, comme un voile qui s'enlève. J'aime cette recherche de la Bible. Comme pour les disciples d'Emmaüs, mon cœur brûle surtout quand on est ensemble, c'est le groupe ensemble qui fait vivre la Parole.

Ce que j'ai appris cette fois ci, c'est la souplesse : savoir s'adapter au groupe.

Cette session il ne faut pas s'arrêter là. Il faut avoir des occasions de lire et relire la Bible.

Ces textes interpellent, invitent à dire chaque jour « Je suis la servante du Seigneur »

La session a été vécue dans la joie. Nous avons apprécié la richesse des partages, qui nous ouvrent des perspectives. On s'est éclairés mutuellement. On s'est sentis en famille.

Heureux d'écouter la Parole de Dieu ensemble.

J'apprécie le moment où l'on recueille ce qui a été dit. Je ne sais pas si dans l'année on va jusque là.

Être seul en Algérie c'est difficile [mais] je pars avec une force. Je comprends que j'ai quitté ma famille mais pour en trouver une autre.

Dieu a visité Marie et Élisabeth. Dieu visite chacun de nous. La place d'Élisabeth, c'est la place de l'Église. Pour moi Jésus est venu dans ma vie et l'Église a confirmé ce que j'ai reçu. Marie l'a reçu pour le donner à toute l'humanité. Moi aussi j'ai reçu cette Bonne Nouvelle pour la partager autour de moi. Cette Parole se transmet aussi à l'insu de nous-mêmes, sans que l'on s'en rende compte, sans parole même par notre seule attitude et notre façon d'être.

Se nourrir de la sainteté des autres.

Lire la Bible en dialogue avec Dieu, lire comme je parle Dieu, c'est Dieu qui me rappelle.

Le texte des disciples d'Emmaüs nous dit que quelqu'un marche avec nous.

Nous avons été plus loin dans le « Comment Dieu est attentif à chacun de nous ». Ensemble on est plus attentifs.

Aux JDE (Journées Diocésaines des Étudiants) j'ai compris que je ne suis pas en Algérie par hasard. Dieu

attend quelque chose de moi, je ne suis pas seul, ce que Dieu a prévu, rien ne peut l'empêcher.

Passer de communautés en communauté, c'est fatigant mais cela a été une grande joie de vous rencontrer. Ces déplacements nous ont fait rencontrer beaucoup de jeunes, leur vitalité, leur enthousiasme est un cadeau extraordinaire. Les chrétiens algériens c'est aussi un cadeau.

Connaître tous ces lieux où vous vivez, les difficultés de chacun, c'est important pour nous qui sommes loin de ces réalités.

Enfin réaliser que ces kilomètres parcourus par nous, c'est ce que vivent les prêtres pour rejoindre les communautés dont ils sont responsables est une autre réalité à découvrir pour nous.

Pour moi l'Évangile est une priorité. Un jour j'ai été rejointe par l'Évangile et il ne m'a plus quittée. J'ai animé des groupes et la lecture à plusieurs m'a lentement transformée.

Je pense en particulier au texte de Marthe et Marie dans Luc... J'ai compris qu'il fallait être là où l'on est, là où l'on a choisi d'être pour faire ce que l'on a choisi de faire sans se disperser en pensée dans 1000 autres tâches. Une seule suffit, celle du moment, et elle est à faire en vérité et avec amour ».

Et pour conclure :

Des routes.... en car, en taxi collectif, en voiture avec des chauffeurs émérites, et des maisons... de communauté en communauté, de partage du repas au partage de la Parole, du partage de la Parole au partage du Pain, de joies partagées en émerveillements...

Loué sois-tu Seigneur, pour ce que nous avons vécu en cette terre d'Algérie. Loué sois-tu pour les rencontres, les échanges, pour les visages de chacune, de chacun dans vos diversités, pour le rire, le chant et la danse, pour les récits de ce qui fait vos vies quotidiennes traversées de lumière et d'obscurité.

Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis que nous écoutions ensemble les Écritures.

MERCI – Thank you – Choukran -.... dans chacune de vos langues.....

S et AM



Récollecion diocésaine d'entrée en Avent Avec Mgr Jean-Gabriel Diarra, évêque de San au Mali Église Catholique minoritaire en sortie

Du 30 novembre au 1^{er} décembre 2018, au Bon Pasteur à Constantine, a eu lieu la récollecion diocésaine de préparation à Noël. Mgr Jean-Gabriel Diarra, évêque de San au Mali en a été le prédicateur. Un peu plus d'une cinquantaine des membres de la communauté chrétienne a répondu présent à ce rendez-vous spirituel dans une ambiance familiale. La personnalité de Mgr Diarra, sa qualité d'écoute et son humilité, ont marqué les participants.



Église bénéficiaire et messagère

Il y a des dates, ou disons des événements dont on scrute l'approche avec appréhension pour les uns, avec beaucoup d'attentes pour certains et dans l'abandon pour d'autres. Ces deux jours de récollecion que le diocèse de Constantine & Hippone vient de vivre, en est bien une. C'était le week end des 30 novembre et 1^{er} décembre 2018. Le thème fut : « **Communauté chrétienne, minoritaire en milieu musulman en attente de Noël** ».

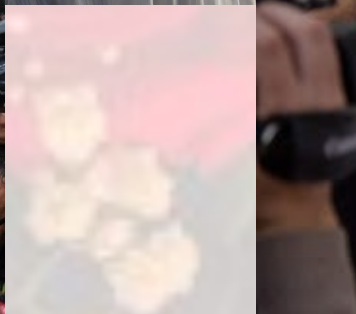
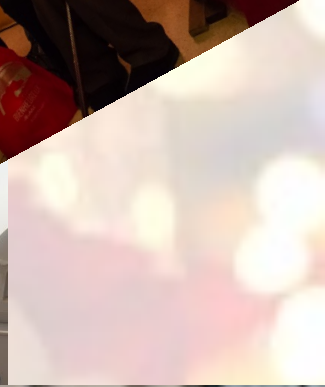
Partant de l'édifiante expérience de l'Église catholique du Mali, minoritaire elle aussi en son genre, soit 2 ou 3 % de la population, Mgr Jean-Gabriel Diarra a livré et proposé ses convictions de l'événement de Noël. L'Église du Mali vient de célébrer ses 130 ans pendant son pèlerinage annuel à Kita. Une Église évangélisée en un premier temps par les Spiritains et par la suite par les Pères Blancs. Mgr Jean-Gabriel et ses pairs précisent qu'elle n'est que numériquement minoritaire ; elle est à égalité avec les autres traditions religieuses, car le Mali

est un pays laïc. Avec ses six diocèses, quarante-huit paroisses, cent-vingt écoles, une université catholique, une cinquantaine de centres de santé, des radios catholiques, des temps d'antenne à la radio nationale et des émissions spéciales à Noël et Pâques, elle est bien audible et visible. A chaque moment critique de l'histoire de la nation malienne, les évêques ont la parole. On attend beaucoup de l'Église, sa parole et son témoignage. De façon générale, quand on a besoin de confier une responsabilité délicate, on cherche un chrétien catholique. La politique n'est pas facile pour les chrétiens mais il faut y entrer quand même. Il faut sortir et aller vers, être une minorité en sortie et non stagnante. Les sorties ordinaires pour aller rendre visite sont des sorties missionnaires même dans leur banalité. C'est alors que Mgr Jean-Gabriel précise en allant plus loin qu'il y a des sorties géographiques (dans l'espace), psychologiques, culturelles et spirituelles où le missionnaire sort de lui-même pour aller vers, pour dire et être.

Dire vrai et faire vrai



Quant à la communauté minoritaire de Constantine en attente de Noël, Mgr Jean-Gabriel lui rappelle que Noël est une Bonne Nouvelle. Ce n'est pas une nouvelle d'information quelconque, c'est la nouvelle d'une relation nouvelle avec Dieu : le Royaume. Après la séparation au jardin d'Éden, Dieu revient. Après que l'homme se soit brouillé avec Dieu, Il revient pour chacun. Cha-



Dessiner dans le ciel d'Algérie un grand signe de fraternité à destination du monde entier"

(message du pape François pour la béatification)





chacun devient bénéficiaire et messager de Noël. Chacun reçoit par la même occasion bénédiction et mission. Comme les bergers, il faut aller voir, faire l'expérience et ensuite dire ce que l'on a vu et entendu. Le message de Noël est celui de l'amour. C'est le plus grand bien car « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a envoyé son Fils ». Le message de Noël est de ce fait la puissance de la réconciliation qui vient à bout de tout. L'Église minoritaire est aussi interpellée par le milieu majoritaire par exemple :

- À prier en tout temps et en tout lieu
- À avoir le sens fort de la communauté, de la solidarité agissante
- Le respect scrupuleux des rites sans confusion avec le mimétisme. Dire et faire, de sorte que l'on puisse dire : « Voyez comme ils s'aiment ». Noël n'est donc pas un rêve mais une utopie à réaliser, à construire ici et maintenant. Ainsi soit-il.

Ce temps fort de la recollection diocésaine a été original, beau, riche avec des flots de sentiments partagés lors des deux étapes de carrefour, avec des témoignages aussi reconfortant que constructifs.

L'Administrateur, Père Jean-Marie Jehl a profité de ce beau moment spirituel, de découvertes et de retrouvailles pour donner des informations sur la vie du diocèse, des personnes et inviter chacun à espérer, dans la prière



et l'attente, un évêque pour Constantine.

C'est réellement dans l'action de grâce à Dieu, à Mgr Jean-Gabriel et à chacun que s'est achevée la recollection diocésaine de l'année 2018. Les cœurs et les regards sont alors tournés vers Santa Cruz à Oran pour les béatifications des 19 martyrs d'Algérie et vers Noël.

Rosalie SANON, SAB

L'ÉCHO du DIOCÈSE DE CONSTANTINE ET D'HIPPONE

Bimestriel (5 numéros par an)

Rédaction, administration, photocopie : Évêché de Constantine

B.P. 24 B DZ - 25002 CONSTANTINE COUDIAT

Coordinateur de la rédaction : Michel Guillaud

La mise en page a été réalisée par Théophile K.

Comité de rédaction : Jean-Marie Jehl, Théophile K, Michel Guillaud, Théoneste Bazirikana, Rosalie Sanon, Christophe Constantin

Dépôt légal : dès parution

ABONNEMENTS

Algérie : 400 DA / an CCP 5838-72 clé 21 ALGER Association Diocésaine d'Algérie Constantine

Étranger : 15 € / an Chèque à adresser à Entraide Cirta 20 rue Sala 69002 LYON à l'ordre de : "Entraide Cirta"

Ou Virement bancaire Entraide Cirta C.C.P 7393 51 G Marseille

BIC : PSSTFRPPMAR IBAN : FR 92 2004 1010 0807 3935 1G02 984

Abonnement électronique gratuit pour les abonnés à la version imprimée. Seul : 100 DA ou 5 € / an

ev.cnehip@yahoo.com

Les échéances d'abonnement sont indiquées en haut et à droite des étiquettes d'expédition

evecheconstantine@yahoo.fr

Plus d'informations sur l'Église catholique d'Algérie :

eglise-catholique-algerie.org



Trois frères prêtres nous ont quittés récemment, qui ont marqué notre diocèse ne serait-ce que par la durée de leur présence. Nous publions ici quelques-uns des témoignages de reconnaissance qui nous sont parvenus.

P. André ARIBIT

(1^{er} août 1921 – 27 septembre 2018)

Dans le diocèse de 1959 à 2018



Le Père André Arubit est arrivé chez les Petites Sœurs à Annaba en août 2007 (et non en 1999 comme écrit dans l’Echo de septembre), quand il a

quitté Batna où il était arrivé en 1999. Cette période de huit ans à Batna est brièvement évoquée en page 15.

Il a rejoint deux sœurs : Colette Ducrey et Françoise Rey arrivées à la paroisse de Batna en 2000 au départ des Pères Blancs et restées seules pendant toute la période de conflit interne en Algérie. A Batna, André aimait aller à la rencontre des gens chez eux en visite, avec les sœurs et il en accueillait volontiers à la paroisse.

C'est ce qui m'a valu d'être accueillie en 2002 par ces deux sœurs citées plus haut et par le Père André et je leur en suis très reconnaissante. Il m'a appris les premiers mots d'arabe, le Notre Père...

Angèle GARDE, Petite Sœur de la Sainte Enfance
angelegarde@yahoo.fr

P. Pierre GUILLER

(20 septembre 1923 – 19 octobre 2018)

Dans le diocèse de Constantine de 1966 à 2006

Le P. Pierre GUILLER, prêtre du diocèse de Nantes, est arrivé dans le diocèse de Constantine en 1966. Chargé d'abord du suivi des enseignants des écoles catholiques des secteurs de Sétif et Bougie, il est nommé curé de Sétif en 1967, coordinateur du secteur en 1971. En 1976, il est nommé à Annaba. Lui succéderont à Sétif les PP Fernand Tochon (1974 à 1990), Robert Duplan (1990 à 1995), Maurice Moreaux (1995 à 2017) et Théoneste Bazirikana. A Sétif et Annaba, il a exercé comme psychologue en même temps qu'il avait une activité pastorale. Pierre quitte le diocèse en 2006 et retourne à Nantes. Il est décédé en octobre 2018. Ceux qui l'ont connu gardent grand souvenir de lui. Que le Seigneur l'accueille dans sa paix.

On trouvera ci-dessous les témoignages de Maurice Moreaux et Simone Polycarpe.

A la fin des années 1960, encore séminariste à Lyon, j'ai profité des vacances pour rendre visite à une



cinquantaine d'amis algériens que j'avais connus en France entre 1953 et 1967, et pour faire connaissance avec les prêtres, anciens et nouveaux, sur mon trajet entre Tlemcen et Annaba, Constantine et Batna. C'est ainsi que j'ai eu la chance de passer plusieurs jours chez Pierre, à Sétif.



In memoriam

Ces années-là, il avait peu de paroissiens : deux familles pieds-noirs et une quinzaine de coopérants tchèques et hongrois qui venaient à la messe le dimanche.

Plusieurs soirs par semaine, il allait dans leur base-vie préparer au baptême ceux qui n'avaient pas pu aller au catéchisme dans leur enfance derrière le rideau de fer.

Il enseignait la psychologie à l'Ecole paramédicale et j'ai pu admirer avec quelle douceur et humour il accueillait les nombreux enfants et les mamans qu'on lui envoyait d'autres villes de l'Est où il n'y avait pas de psychologue pour aider à cicatriser les traumatismes de la guerre.

Mais Pierre était aussi un artiste. C'est lui qui a dessiné le plan de la chapelle actuelle de Sétif et l'a porté aux responsables de la Mairie pour que leurs ouvriers coupent le mur extérieur aux dimensions des vitraux qu'il avait récupérés de l'une des églises de Skikda, qu'ils creusent un peu en ogive le mur du chœur qui fait face de la porte, et installent à gauche le pan coupé pour mettre en place le tabernacle.

Quelques années plus tard, j'ai pu admirer comment il construisait l'Eglise avec d'autres pierres... vivantes, amis de saint Augustin et étudiants africains, puisque j'ai été son vicaire quand j'étais infirmier à El-Eulma (1970-1975), puis étudiant à la fac de médecine à Constantine et médecin à Aïn-Oulmène (1981-1999). Je l'ai remplacé quand il est parti pour de bon pour Annaba.

Merci Pierre ! Je suis sûr qu'avec Félix, vous continuez de construire notre Eglise d'Algérie.

Maurice MOREAUX

Originaire de la région nantaise, c'est lors d'un séjour à Nazareth où il accompagnait un groupe de jeunes pour aider à reconstruire les maisons palestiniennes détruites par les israéliens que Pierre découvre la richesse du dialogue entre chrétiens et musulmans. Il rêve alors de se fixer à Nazareth... Ce sera finalement l'Algérie, et plus précisément Sétif après des études de psychologie à Alger.

Dans les années 70 il arrive à Annaba et exerce à l'hôpital psychiatrique pour épauler quatre psychiatres russes qui n'avaient que des notions de français ou d'arabe. Pierre sent rapidement que les enfants

handicapés mentaux sont laissés pour compte et mobilise leurs parents qui s'organisent en association et créent un centre éducatif où leurs enfants seront pris en charge. Le centre El Amel est né et poursuit toujours ses activités... Deux minibus font le tour de la ville matin et soir pour rassembler une centaine d'enfants. Les parents qui le peuvent paient une modeste pension. Pierre rayonne lorsqu'il évoque son bonheur, au quotidien, « de trouver mille et une façons de faire grandir leur intelligence, d'encourager leur épanouissement affectif... On se bat pour que les grands trouvent un emploi rémunéré : la commune vient d'en embaucher douze, c'est une victoire ! » Il se bat également pour trouver des financements et créer de nouvelles formations pour les plus grands.

Entre temps, un nouvel hôpital psychiatrique a ouvert ses portes avec des psychiatres et psychologues algériens et Pierre s'oriente alors vers la communication en entreprise au sein du complexe sidérurgique d'El Hadjar. Il donne également des cours à l'école paramédicale et s'investit beaucoup, à la basilique d'Hippone, dans l'accueil et l'accompagnement des étudiants subsahariens de plus en plus nombreux.

En 1996 un groupe de femmes engagées met en place une association d'entraide téléphonique pour les personnes en détresse et lui demande son aide pour assurer la formation et l'accompagnement des écoutants bénévoles. En l'absence de local, il ouvre grand sa porte pour accueillir chaque semaine les groupes en formation et transmettre avec passion le respect de chaque personne, ce qu'il fera pendant de longues années, jusqu'à son départ pour raisons de santé en 2006.

Toutes les personnes qui l'ont côtoyé évoquent avec nostalgie sa générosité, son incroyable capacité empathique, ses colères homériques aussi face à la moindre injustice, sa ténacité pour avoir raison des obstacles bureaucratiques qui retardaient ses projets et par-dessus tout son absolu respect de toute personne vulnérable ou diminuée. Merci, Pierre.

Simone POLYCARPE

Sœur Marie-Pierre MARTI

Notre grande sœur Marie -Pierre (Fille de la Charité) est décédée à Blan (communauté des sœurs âgées dans le Tarn en France).

Elle a beaucoup aimé son pays, algérienne de naissance et de cœur a grandi en Fille de la Charité dans ces lieux que nous connaissons et elle nous a laissé un grand vide lors de son départ d'El Biar.

Son passage à la maison du Père a été le samedi 17 novembre au soir, une artère coronaire a fait défaut, et son cœur qui tant a aimé les Pauvres a pris repos.

Prions pour elle, mais aussi confions lui nos soucis.

DV



P. Felix TELLECHEA

(20 novembre 1939 – 22 octobre 2018)

Dans le diocèse de Constantine de 1968 à 1995

Le P. Félix Tellechea, Père Blanc, est décédé à Alger le 22 octobre à l'âge de 79 ans.

Après avoir appris le braille en Tunisie il est devenu membre de la communauté des Pères Blancs de Batna à partir de 1968. Il a donné des leçons de braille aux aveugles de Batna jusqu'en 1976.

Il fut ensuite directeur pédagogique de l'école des aveugles de Biskra jusqu'en 1995.

Il avait donc beaucoup d'amis dans les wilayates de l'est (Batna, Biskra, Khenchela, Tébessa...)

Après avoir été au service des vocations en Espagne pendant trois ans, il est revenu à Ghardaïa où l'évêque Claude Rault lui a demandé d'être son vicaire général. À ce titre, il a participé pendant de nombreuses années aux rencontres de la CERNA avant d'être remplacé par Bertrand Gournay.

Toujours discret et disponible, il était porté par de fortes convictions, un enracinement impressionnant dans la langue et le milieu algériens, et une grande fidélité à tous ses amis.

Récemment nommé à Alger par son provincial, il y avait au mois d'août dernier, malgré sa fatigue, co-animé avec beaucoup d'application une session d'arabe liturgique [voir le précédent numéro de l'Écho du diocèse].

Que le Seigneur accueille ce serviteur fidèle et proche des petits.

Michel et Mohammed M.

Nous sommes très tristes et choqués de sa mort.

J'ai perdu en lui un ami et un professeur puisque j'ai été son élève en arabe et en français.

C'était un homme très bon, qui a fait beaucoup de bien.

On ne l'oubliera pas jusqu'à notre mort, ainsi que le bien qu'il a fait.

Mohammed

J'avais l'impression d'être de sa famille.

Atiqa

Je viens de perdre mon papa de cœur : Le père Felix, lui

qui était toujours là pour mes moments de joie mais aussi de peine. Il m'a inculqué le courage et le pardon, il me disait que chacun de nous a au fond de son cœur la racine de l'amour. Alors si tu veux vivre l'instant présent et t'en sortir, pardonne, non pas par peur de l'autre, mais surtout par amour.

Il faut croire aussi que chacun de nous a son ange gardien qui veille sur lui. Felix, Dieu a décidé de te rappeler à lui, mais sache que tu resteras vivant dans mon cœur et dans le cœur de tous ceux que tu as connus.

Ta mission n'est pas encore finie. Veille sur chacun de nous. Tu nous manqueras à tous.

Allah Yrahmek Baba Felix

Nacera K.

1968- 2018 : 50 ans de connaissance et de fidélité !

Il m'a appris à lire et à écrire en braille et nous sommes toujours restés en contact.

Pour moi et ma grande famille c'était un ami, un frère, un père après le décès de mon mari. C'était aussi un conseiller pour mes enfants.

En résumé : Félix était un homme de foi, de paix, de courage, de fidélité que je ne peux pas oublier et que je ne remercierai jamais assez.

Safia

Félix et les pères de Batna nous ont ouverts sur la vie des Algériens et sur les Aurès. Felix nous a beaucoup appris sur l'Islam, le monde musulman et la langue arabe... Sans Felix notre vie aurait été plus pauvre... Aujourd'hui nous pleurons notre ami. A travers lui, nous remercions tous ceux qui consacrent leur vie à l'Algérie et aux Algériens.

Bernard, Élisabeth et Theo

Lucienne BROUSSE

Sœur Missionnaire de Notre-Dame d'Afrique, sœur blanche, enseignante, traductrice (Le petit prince en arabe dialectal et kabyle), linguiste, affectée dans la région de Tizi-Ouzou à Michelet en 1953.

Auteur et chercheur dans le domaine de la langue (méthode audio-visuelle d'apprentissage de la langue) et de la culture kabyle (tatouages, beauté et identité, ...), auteure de l'hymne aux noms divins « Loué sois-tu Dieu d'amour », elle s'est éteinte en France à l'âge de 88 ans, le 8 novembre 2018.

Toute notre reconnaissance et nos condoléances à la famille des sœurs blanches.

Journées Diocésaines des Etudiants – 26-27 octobre



Ces rassemblements font toujours chaud au cœur : se retrouver avec de nombreux étudiants de tout l'Est algérien, partager nos expériences, rire et plaisanter, prier et chanter ensemble, avec une belle veillée autour du feu, la prière de Taizé, des sketches et jeux, de bons repas préparés par les uns et les autres.

Nous avons retrouvé Simone et Anne-Marie parfois rencontrées déjà pour une soirée biblique dans nos paroisses, quelques jours avant et poursuivi un travail biblique sur les traces des pèlerins d'Emmaüs.

On trouvera ci-dessous deux témoignages donnés l'un au début et l'autre en fin de rencontre et un troisième témoignage d'une étudiante qui réagit sur les trois temps bibliques qu'elle a vécus.



Je me nomme Gyslain, étudiant en formation professionnelle à Sétif. Je suis arrivé en Algérie le 29 septembre 2016. Mon témoignage porte sur la présence dans ma vie de Jésus-Christ notre Sauveur, mort sur la croix à cause de nos péchés.

En fait, quand j'étais en classe de quatrième, j'ai commencé une vie de délinquance en jouant aux jeux de hasard, si bien que j'ai été renvoyé du lycée à la fin de l'année scolaire. Avec tout l'amour que mes parents nourrissaient envers moi, ils ont pu me trouver une place dans un autre lycée dans lequel je fus admis en classe de 3^{ème}. Ma délinquance s'accroissait malgré

les multiples bastonnades de mon père, ce dernier ayant tout fait pour moi. Il était dépassé par les événements. Je tiens à mettre en exergue que cette année-là je ratais mon examen toujours à cause de ces jeux de hasard. Je dus donc reprendre la troisième. Et je continuais à jouer au hasard. Je pus passer de classe quand même, même si j'avais raté mon examen du BEPC. Arrivé en seconde, je continuais mes jeux de hasard et là encore je risquais d'être renvoyé.

Tout continua sur ce rythme jusqu'au jour où ma maman, de passage, m'a vu en train de jouer. Sans piper mot, elle a rebroussé le chemin vers la maison. Directement, j'ai compris que quelque chose l'avait secouée et je l'ai suivie. Arrivé à la maison, je l'ai trouvée en train de pleurer. C'est alors que j'ai pris conscience du mal que je faisais aux personnes qui m'aimaient le plus. C'est ainsi que je me résolus d'abandonner catégoriquement les jeux de hasard. Cela fonctionna. Mieux encore, croyez-moi, chers frères et sœurs en Christ, je pris la décision de m'engager et de suivre le Christ. Je ne fus pas déçu. Au contraire, ce fut le début d'un bonheur certain dans ma vie. J'obtins mon examen de BEPC en classe de seconde. Dès lors, j'ai pris la ferme décision de m'engager réellement dans l'Eglise catholique à commencer par la catéchèse et la préparation à la première communion. Quelques semaines plus tard je devenais aussi enfant de chœur. Chers frères et sœurs en Christ, je dis la vérité je ne vous mens pas, je peux témoigner que le Christ a fait son irruption dans ma vie. C'était la pure évidence.

Arrivé en classe de terminale, j'ai fait la connaissance d'un ami répondant au nom de Christian. Il est important de vous rappeler que là j'étais au lycée, mais dans un établissement catholique. En effet, j'avais déjà initié une vie communautaire de discernement encadrée par les religieux. C'est d'ailleurs pour cela que



j'avais demandé à ma maman de m'inscrire dans cet établissement. J'aspirais à la vie religieuse.

Ayant donc fait connaissance de Christian qui était catholique et comme c'est une habitude quotidienne chez les catholiques d'aller à la prière du matin, j'y allais moi aussi tous les matins avec mon Christian.

Mais un bon matin au mois de mars, j'ai commencé à aller tout seul à la prière du matin. Cette absence de mon ami était un constat, mais bien avant ce constat je me disais sans tabac, étant donné qu'il avait l'habitude de fumer avant le début des cours. Pour cela, je m'attendais à ce qu'il arrive à l'église en retard. La vérité était que mon ami avait fait connaissance d'un pasteur de l'Eglise du réveil. Celui-ci venait souvent célébrer le culte à l'hôpital. Du coup, Christian a décidé de se faire baptiser par ce pasteur disant qu'il devait renaître de nouveau. Moi, je me sentais égaré, perdu. Je lui ai demandé ce qu'il entendait par renaître de nouveau. Il me dit qu'il doit recevoir le vrai baptême, qu'il doit être plongé dans l'eau. Il me proposa même d'y aller. Je lui ai dit : non, Christian, pour moi c'est impossible car j'ai déjà reçu un baptême. Et je sais que le baptême se fait une fois dans la vie et que l'eau pour moi c'est un symbole, qu'une fois que le prêtre a utilisé l'eau pour me baptiser c'est une fois pour toutes.

Après son baptême advenu au mois d'avril, les choses entre Christian et moi ont commencé à empirer. C'est qu'il était mon ami, nous étions dans la même classe. C'était vraiment difficile pour moi. Alors je suis allé expliquer le problème à un prêtre. Comme conseil, il m'a dit : « Gyslain, multiplie tes prières ». Je l'ai fait et tout a fonctionné. Mais entretemps j'étais harcelé par mon ami parce qu'il voulait que je rencontre son pasteur. Je l'ai fait, mais avec ma foi inébranlable il n'a pas pu me convaincre.

Après le Bac j'ai même décidé d'aller au Grand Séminaire, mais ma maman m'a dit qu'elle n'avait pas des moyens suffisants pour supporter toute ma formation.

Arrivé en Algérie en 2016, je suis affecté dans un établissement respectable. Ayant trouvé mes frères musulmans du Mali, je me suis dit que tout devait aller normalement puisque nous partagions la même chambre. Là-dessus je m'étais trompé puisqu'ils ont commencé à me persécuter et ne cessaient de me dire que je devais devenir musulman, à l'instar de mes camarades d'ici.

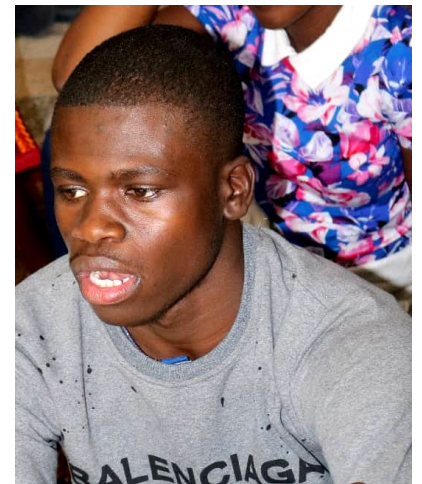
Un jour, mes frères musulmans maliens ont engagé une discussion contre la religion chrétienne. Je dormais déjà, mais j'ai vite compris que j'étais dans leur ligne de mire puisqu'il n'y avait pas d'autre chrétien dans la chambre. Quelques moments après, c'est comme si j'avais reçu l'Esprit Saint en moi, c'est-à-dire une force divine me disant : « Gyslain, lève-toi ; c'est à toi que l'on

s'adresse ». Plein de confiance en mon Dieu, je suis entré dans le débat. L'un d'entre eux répondant au nom de Yaya me dit : « Gyslain, tu fais fausse route, mais il n'est pas encore trop tard. L'islam c'est la vérité. Je lui ai répondu tout simplement : « Mon frère Yaya, ce n'est pas l'Eglise ni la religion qui vont te sauver, mais ta foi. Si tu fais la volonté de Dieu, tu auras la vie éternelle et que ta vie, ta relation avec Dieu c'est dans le cœur !

Pour terminer, mes chers frères et sœurs en Christ, je dois vous dire tout simplement ceci : le Christ est vraiment merveilleux ; il est bel et bien vivant. Chaque fois qu'il s'est manifesté dans ma vie, j'ai eu du succès. Cela témoigne que Jésus est vraiment vivant. La bonne nouvelle à transmettre, le virus, c'est que le Christ est vivant.

Merci pour votre attention.

Gyslain



Je me nomme René. Je suis étudiant à Batna.

A mon admission à la bourse de coopération de l'Algérie, mon savoir sur ce pays n'était pas grand mais je savais que l'Algérie fait partie du Maghreb (Afrique du Nord), donc un pays arabe, avec une langue que je devrais peut-être apprendre un jour durant mon séjour. En plus de ça, un pays musulman. Mais je pensais que c'était quand même un pays laïc où tout le monde pouvait vivre ses libertés sociales et religieuses. Je pensais également à mon arrivée, trouver une Église et aller à la rencontre d'autres cultures.

Ma vie en Algérie ici, au début, fut difficile surtout avec le changement du milieu et ses facteurs, le climat et la vie sociale. Mais j'avais toujours l'intention de m'adapter puisque si d'autres ont vécu des années dans cette situation, moi aussi je devais pouvoir le faire. Concernant la vie d'étudiant, pour moi les conditions étaient réunies pour une bonne réussite. Suite à ça, je devais me mettre sérieusement dans mes études. J'ai constaté de plus de la sympathie de la plupart des enseignants. J'ai eu le plaisir aussi de rencontrer des étudiants de diverses nationalités, langues et cultures.

La vie avec nos frères algériens n'est pas toujours simple, quand ils ne cherchent pas à nous accueillir tels que nous sommes. La communication n'est pas toujours facile avec eux.

En Algérie, l'Église existe et je remercie mon Dieu pour ça. C'est vrai qu'il s'agit d'une petite minorité mais la foi de ses croyants est grande et je me sens en famille dans

la communauté chrétienne. Ma foi a beaucoup progressé et j'en suis fier. J'ai appris beaucoup, notamment sur la Parole de Dieu et j'ai participé à diverses sessions durant cette première année.

Ce progrès me permet de vivre dans le Christ. A savoir une vie d'amour de paix et de fraternité envers nos frères : ce que recommande l'évangile. Je viens de commencer des séances de catéchuménat en vue du baptême. Je veux réellement vivre ma foi en Christ et sur ce chemin de vie spirituelle durant et après mon séjour en Algérie.

Je souhaite à tous une vie estudiantine qui soit aussi un chemin de vie spirituelle dans le Christ, accompagnés par le Parole de Dieu qui est parole de vie et en ayant toujours confiance en Dieu. La vie n'est pas facile mais soyez fidèles à la prière, vivons en paix, dans l'amour, la fraternité et la confiance. Que notre foi nous guide tous sur le bon chemin de vie éternelle. Merci !!!!!!!

René

Je suis étudiante en 2^{ème} année à Skikda. J'ai participé à la soirée biblique organisée dans ma paroisse, puis aux ateliers bibliques des JDE, et enfin à la session biblique de la Toussaint.

Je tiens d'abord à remercier Simone et Anne-Marie, et tous les participants.

J'ai beaucoup aimé ce travail ensemble, la participation de chacun, le partage très enrichissant parce que chacun tirait des choses différentes des textes. C'est fou à quel point malgré des vies et des avis si divergents nous convergeons quand même et découvrons plein de choses dans ces textes. A recommencer.

Jessica, étudiante en traitement de l'eau à Skikda



Jean Claude Burihabwa nous écrit le 28 novembre :

Je vais bien ici au Burundi, je travaille depuis ma rentrée à l'hôpital autonome de Ngozi à 100 km de Bujumbura. Je suis chef de service de Pédiatrie à cet établissement !

Ravi d'apprendre que la communauté s'est élargie!

Je suis d'une manière ou d'une autre en communion avec vous.

Soyez bénis.

Meilleurs Vœux !

**La rédaction de l'Écho souhaite à tous ses lecteurs
un bon et joyeux Noël
et déjà une bonne année 2019.**



Revue Hayat

Témoignage d'une « femme-relais »

Médecin de profession, je suis femme-relais de la revue Hayat et abonnée depuis dix ans à la revue.

Etre femme-relais, c'est :

- Bien connaître la revue ;
- Avoir envie de participer à l'évolution des femmes ;
- Reconnaître qu'on a une responsabilité pour partager nos connaissances avec les personnes que nous rencontrons et qui peuvent aussi apporter leur précieuse expérience à la revue.

Mon histoire avec la revue Hayat remonte à une dizaine d'années, quand j'ai été à la bibliothèque Dilou de Constantine pour prendre des livres. Je suis tombée sur cette revue par hasard ! Je l'ai ouverte parce que son nom Hayat (la vie) m'a inspiré une certaine confiance. Et en la lisant, j'ai éprouvé un émerveillement. Eh oui, elle m'avait plu !

J'ai lu et relu certains articles, pris tout mon temps pour la feuilleter, article après article, et l'ai trouvée splendide. Je l'ai emportée avec moi, ai lu tous les articles, et me suis dit que cette revue deviendrait ma meilleure amie.

Puis j'ai fait mon abonnement par la poste, comme indiqué, et je la reçois tous les deux mois.

A chaque fois, je constatais que les articles étaient variés et intéressants, alors je me suis mise à la conseiller à toutes mes amies, à toutes les femmes qui travaillaient avec moi, à mes voisines, mes cousines, etc.

En effet, cette revue est essentiellement destinée aux femmes. Voici les différentes rubriques qu'on retrouve dans chaque numéro : éditorial, portrait, culture, éducation, société, santé, plantes médicinales, contes, cuisine, astuces, et une page « Sourions ! ».

Sa richesse encore, c'est qu'elle est bilingue arabe-français. Elle est bimestrielle, et ne contient ni politique ni religion.

Elle a été créée par Caritas-Alger en 1983 en collaboration avec le Croissant-Rouge Algérien. Elle est réalisée par une équipe bien formée qui veille et travaille ardemment et intensément à cette revue.

J'ai été attirée et j'ai aimé Hayat car :

- En lisant pour la première fois l'éditorial, j'avais un sentiment de paix intérieure. L'auteure, envers laquelle je reste très reconnaissante, nous incitait à travers ses lignes à voir combien la vie est belle, et que malgré toutes les perturbations

qu'on traverse, si on développe de bonnes relations avec soi et autour de soi, nous vivons en paix.

Dans les pages Portrait, j'ai appris beaucoup de choses sur des personnes nobles.

Grâce aux pages Plantes médicinales, je vous avoue qu'à travers Hayat, j'utilise souvent les plantes dans mes traitements pour ma famille et

pour moi-même, et j'en suis très satisfaite. Et c'est une femme médecin qui vous parle !

Les pages Cuisine avec leurs recettes rapides et économiques m'ont rendu de grands services.

J'ai appris beaucoup d'Astuces que j'utilise quotidiennement.

Dans le Coin de l'Amitié, on peut écrire, en arabe ou en français.

Je ressens beaucoup de bienfaits en lisant cette revue, je la conseille à mon mari, mes enfants et la montre à toutes mes amies pour les encourager à s'abonner.

Grâce à elle et aux rencontres qu'elle propose, j'ai développé des relations amicales au Sud, au Nord et à l'Est, car elle est distribuée dans toute l'Algérie. Ces rencontres proposées aux abonnées et femmes-relais créent entre nous des relations fidèles et sincères, et des retrouvailles heureuses.

Le cadeau que je préfère offrir à mes amies, c'est un abonnement à la revue Hayat.

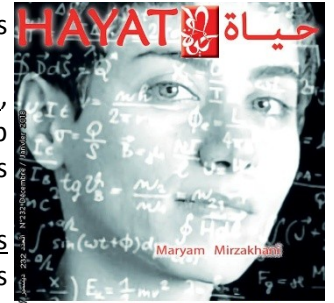
Mon grand souhait en tant que femme-relais, c'est de la faire connaître à toutes les femmes que je croise, car elle est vraiment formidable. Je félicite toute l'équipe qui travaille dur pour sa parution et l'amélioration de son contenu.

Si vous voulez vous abonner, à la fin de chaque numéro, il y a un « bon d'abonnement » à envoyer par la poste ou bien à travers la femme-relais de votre région en lui donnant vos nom et prénom, votre adresse complète et 600 DA pour recevoir les six numéros de l'année.

Sachez que notre chère amie Hayat va célébrer son trente-cinquième anniversaire.

Nous lui souhaitons beaucoup de lecteurs et lectrices et une longue vie !

Madame F. ATTAOUA



Notre Père

Récité par André Aribit (décédé le 27 septembre 2018)



Notre Père,

toi le Père de tous ceux qui luttent pour faire éclater l'amour, la solidarité, la justice.

Ton Nom est sanctifié

par tous ceux qui travaillent jour et nuit afin de sortir leurs frères de l'ignorance, de la maladie, de l'exploitation et de la persécution.

Que ton règne vienne

et qu'il vienne pour tous.

Oui, que ta Volonté soit faite!

Donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour,

ce pain trop rare, confisqué par une minorité,
insuffisant sur les trois quarts du globe,
le pain d'un travail pour tous,
le pain d'une vraie formation,
le pain d'une vraie vie aussi.

Et pardonne-nous Seigneur,

tous ces cris que nous n'entendons pas,
toutes ces injustices que nous ne voyons pas,
toutes ces injustices pour lesquelles nous ne faisons rien.

Ne nous laisse pas succomber à la tentation

de baisser les bras, de fermer la porte sur notre petit bonheur,
ne nous laisse pas succomber à la tentation
de croire que la violence, le racisme et l'intolérance vont prendre le pouvoir.

Mais délivre nous du Mal

qui, au fond de nous-mêmes, nous incite à vivre notre vie en la gardant pour nous,
quand Toi, tu nous invites à la donner à nos amis.

Donne-nous cet enthousiasme qui engendre un monde plus beau.

Amen !

communiqué par Marie de Annaba

عندما يتكلم الصمت



كن منتهباً للحركات لكي تتجنب خسارة الإتصال، وهكذا يستطيع المرء سماع الطرف الآخر. هذا ما يدعوا إليه الرب: " من له أذان صاغيتان فليسمع." يتم التحقق من جودة الإستماع عندما يكون المرء قادراً على التعبير عن المشاعر المصورة في الرسالة، ليبقى ذلك في انسجام. هذه المواقف من التفاهم يمكن أن تنتج أثراً من الثقة، وهذا هو المهم، أي ثمرة الإنصات. يفترض الإستماع صمتاً من الفم والروح. بحيث نكون على يقين لاستماع شخص ما عندما نكون قادرين بكل بساطة على قول كلماته ككل دون تشويهها. تدعو المحادثة إلى التساؤل أو الأسئلة، لأن في علم التربية لا يعتبر السؤال سخيلاً أبداً. ومع ذلك، قد يكون السؤال في حالات أخرى مقللاً في شأنك في نظر الآخر، ويمكنه للأسف إنهاء التواصل. وأسوأ ما يمكن أن يحدث لشخص ما هو الحرمان الكنسي. البدء في الكلام هو واحد من أكثر أشكال المحادثة إكتمالاً في حياتنا مع بعض. لكن يجب على أولئك الذين يتحدثون أن يشفقوا على من يستمعون إليهم. " اسمع يا إسرائيل: الرب إلهنا رب واحد. (تث 4.6 مر 29.12)

إن الإبداع هو من ميزات البشر، ولا يمكنه أن يتواجد إلا إذا كان هناك بحث مستمر عن الكمال والرفاهية والحياة الأفضل والعيش المشترك. وثمة مزايا، بحيث يكون الإنصات هو محور كل شيء. التواصل هو من أهم احتياجات الإنسان، لأن بالتواصل يمكننا إقامة علاقة مع الآخر: وذلك من معرفتنا لأمر مشترك معه أولدينا شيء ما للمشاركة معه.

وللتواصل فيما بيننا، لا يوجد سوى دعوة رينابيسوع المسيح للإستماع لكي نعيش كإخوة متحدثين: " الذي يسمع منكم يسمع مني" (لوقا 16.10) ولكي نسمع، لا بد أن ننصت، وهذا يتطلب منا سلوكاً إيجابياً، بمعنى أن الإنصات للآخر. تجنب أن تفقد التركيز، خذ وقتاً كافياً لتسجيل ما قيل (ذهنياً) ومفكراً في ذلك. انصت قبل أن تتدخل في الكلام وقبل أن تدين الآخر.

الجزائر: تطويب رهبان ومسيحيين قتلوا خلال "العشرية السوداء"

الرغم من الخطر على حياته، عندما انفجرت قبلة في منزله. وكانت صداقتهما موضوع مسرحية فرنسية تحت عنوان "بيير ومحمد" في وقت لاحق. وفي شهر يناير/كانون الثاني، كشف الفاتيكان عن أسماء "19 شهيداً كاثوليكياً" قتلوا بسبب كراهية القتل لإيمانهم حسب وصف الفاتيكان. ضر ما يقارب 1200 شخص، بينهم زوار وأقارب وأصدقاء "المطوبين حضر ما يقارب 1200 شخص، بينهم زوار وأقارب وأصدقاء "المطوبين". وقال أنجيلو بيكيو المبعوث البابوي "من الآن فصاعداً، سندعو المونسينيور بيير كلافري ورفاقه الـ 18 رُسل الإنجيل المؤمنين، صانعو السلام المتواضعين، بـ "المباركين". وقال البابا فرانسيس: " قد يكون هذا التطويب حافزاً للجميع لبناء عالم من الأخوة والتضامن المشترك". وخلال مرحلة "العشرية السوداء" شهدت البلاد مواجهات عنيفة بين الجيش الجزائري قوات الأمن وجماعات إسلامية متطرفة انبثقت عن "الجبهة الإسلامية للإنقاذ". وانزلت الجزائر إلى دوامة العنف لمدة 10 سنوات عقب إلغاء نتائج الانتخابات التشريعية التي حققت فيها "الجبهة الإسلامية للإنقاذ" فوزاً كبيراً عام 1992. وجرى اعتقال الآلاف من أنصار الجبهة الإسلامية وزجهم في معتقلات في الصحراء الكبرى، وقتل عشرات آلاف المدنيين والعسكريين إضافة إلى أعمال تدمير وتخريب طالت البنى التحتية للبلاد.

عن موقع BBC.

قامت الكنيسة الكاثوليكية بتطويب 19 مسيحياً قتلوا خلال سنوات العنف التي شهدتها البلاد والتي تعرف بالعشرية السوداء وقتل فيها نحو مئتي ألف شخص ما بين 1991-2002



وجميع المطوبين مواطنون أجنب بينهم سبعة رهبان وأسقف واحد. وجرى الحفل في مدينة وهران غربي العاصمة الجزائرية وسط إجراءات أمنية مشددة. وقال البابا فرانسيس في رسالة له: "أمل أن تندمل جراح الماضي وأن تخلق ديناميكية جديدة للعيش المشترك". والتطويب هو الخطوة ما قبل الأخيرة نحو القداسة في الكنيسة الكاثوليكية. هم مواطنون يحملون جنسيات كل من فرنسا وإسبانيا وتونس وبلجيكا. وتم العثور على جثثهم ورؤوسهم مقطوعة بعد شهرين من اختطافهم من أديرتهم في جنوب العاصمة الجزائرية عام 1996. وقالت حينها جماعة إسلامية متطرفة مناهضة للحكومة إنها قتلتهم. وكانت قصة الرهبان لاحقاً موضوع الفيلم الفرنسي "من الآلهة والرجال"، الذي فاز بالجائزة الكبرى في مهرجان كان السينمائي عام 2010. أما باقي الكاثوليك من رجال ونساء، فقتلوا في حوادث منفصلة. وكان من بين من قُتلوا أيضاً، بيير كلافري، أسقف وهران الذي ولد في الجزائر، وقتل معه سائقه المسلم محمد بوشيخي الذي كان قد اختار البقاء مع الأسقف على

صدي أبرشية قسنطينة و هييون



1:030 V • 13+10Z | 113Z0 | • 3 | •

L'Écho

du diocèse de Constantine et Hippone